

Son plan est bien plus habile, et aussi, humainement parlant, bien mieux assuré dans ses résultats.

Ce qu'il veut surtout, c'est la restauration du culte et du sacerdoce païens, tombés depuis Constantin dans une si grande défaveur.

Tout d'abord, ayant jeté bas le masque, et fait connaître à tous son apostasie, il prêche d'exemple et montre pour le service des idoles un zèle dont le spectacle, augmenté par le prestige que lui attachent naturellement l'autorité et la dignité impériales, devra agir sur les foules avec une grande efficacité.

Non content de se déclarer païen, il s'efforce, en quelque sorte, d'effacer le caractère de son baptême dans le sang des victimes.

Il se fait coucher dans une fosse et arroser avec le sang d'un bœuf immolé aux faux dieux.

Ayant pris le titre de Pontife souverain, il accomplit, aux regards ébahis de la foule les fonctions les plus viles attachées à cette charge.

De son palais il fait un véritable Panthéon, il y consacre un temple au soleil, un autel s'élève dans chacun des bosquets de son jardin, lui-même, bras nus et couché dans la poussière, attise le feu des sacrifices, traîne et égorge les victimes, et consulte avec émotion leurs entrailles chaudes et palpitantes, si bien que Libanius, son maître de grammaire, l'appelle « le meilleur des prêtres comme le premier des empereurs. »

Ces victimes étaient ordinairement un animal quelconque, ordinairement un bœuf ; quelquefois cependant, l'histoire l'affirme, c'était un enfant, une jeune vierge, un chrétien dont les membres visités par le couteau sacré de l'empereur pontife, servaient entre ses mains à l'art divinatoire et à d'autres horribles mystères.

A sa cour, Julien, dédaignant la société et les entre-